

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**LA PERSONNE DU  
SAINT ESPRIT**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 30*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## PRÉSENCE DU SAINT ESPRIT DANS L'ANCIEN TESTAMENT

**L**e Saint Esprit est présent à travers tout l'Ancien Testament, puisque c'est Lui qui parle par les prophètes. Cependant, Il n'y apparaît pas encore comme une Personne distincte de celle du Père et du Fils. Il est évident qu'à une époque où le polythéisme menaçait sans cesse le peuple d'Israël, celui-ci n'était pas encore mûr pour la révélation de la dimension personnelle de l'Esprit. Pourtant Il est sans cesse présent et cela dès le récit de la création.

### Le Saint Esprit à l'œuvre dès le commencement

Dès les tout premiers versets du premier livre de la Bible, la Genèse, aussitôt après qu'il nous ait été dit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre »<sup>1</sup>, vient : « ...et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. »<sup>2</sup> Voilà donc que, dès le début, dès la création, l'Esprit Saint est à l'œuvre. L'Esprit nous apparaît ainsi dès les origines comme le Créateur, celui qui va faire sortir de l'eau la vie. Il est source de vie.

Un peu plus tard, dans le même chapitre de la Genèse, au moment où Dieu vient à la rencontre d'Adam et Ève, il nous est dit qu'Il marchait « dans la brise du soir »<sup>3</sup>. Le mot hébreu employé pour « brise » est le mot *ruah*, qui est le même que celui employé pour dire que l'Esprit planait sur les eaux. La « brise du soir » est donc le souffle de Dieu qui entourait Adam et Ève au paradis. Avant sa chute, l'homme baignait déjà dans un environnement divin. Le souffle de Dieu l'entourait, la lumière de Dieu, son rayonnement, l'enveloppaient de toutes parts. Une sorte de réalité cosmique émanait de Dieu. Il s'agit d'une présence de Dieu à laquelle l'homme était naturellement relié. L'état naturel de l'homme tel qu'il a été créé par Dieu consiste à être en communion permanente avec l'Esprit divin.

Le psaume 33 (32), qui nous parle de la création, va aussi évoquer l'Esprit de Dieu. Voilà le verset 6 de ce psaume : « Par sa parole les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche toute leur armée. » La création est donc à la fois l'œuvre de la parole et du souffle. La parole qui sort de la bouche du Père est le Fils et le souffle, c'est son Saint Esprit. C'est pourquoi saint Irénée compare la parole et le souffle, le Fils et l'Esprit, aux « deux mains du Père ». Le Père ne fait rien sans son Fils et sans son Esprit, sans sa parole et sans son souffle. Mais de même que l'on ne peut séparer une parole de la bouche dont elle sort, que l'on ne peut séparer le souffle de la parole qui la porte et de la bouche dont il émane, ainsi l'on ne peut séparer l'Esprit Saint du Père dont Il procède et du Fils qui nous L'envoie. L'Esprit est donc Créateur et donateur de vie.

## Dans l'Exode

Dans un autre livre de la Bible, également parmi les plus anciens, le livre de l'Exode, apparaît une autre fonction de l'Esprit de Dieu. Vous vous souvenez que, lorsque le peuple d'Israël, conduit par Moïse, commence à sortir d'Égypte et se dirige vers la Mer Rouge, il nous est dit : « Le Seigneur les précédait de jour, sous la forme d'une colonne de nuée, pour leur indiquer la route, et la nuit, sous la forme d'une colonne de feu, pour les éclairer. »<sup>4</sup> Remarquez bien que le texte ne nous dit pas que le Seigneur envoya une colonne de nuée ou une colonne de feu pour les précéder et les éclairer, mais que le Seigneur Lui-même les précédait sous la forme d'une colonne de nuée. Il ne s'agit donc pas d'un nuage créé, mais de la gloire même du Seigneur qui leur montrait la route. C'est pourquoi les Pères ont toujours vu dans cette nuée, qui guidait le peuple de Dieu hors de la terre de l'esclavage vers la Terre promise, la présence de l'Esprit Saint. Oui, c'est l'Esprit Saint qui nous éclaire, qui nous montre le chemin que nous devons suivre, de jour comme de nuit.

Ce même Esprit nous protège. En effet, lorsque le peuple arriva au bord de la mer et dut s'arrêter, tandis que le peuple hostile, les armées de Pharaon, était sur le point de le rattraper, voilà que la colonne de nuée se déplaça de l'avant à l'arrière. Elle prit position entre l'armée des Égyptiens et celle d'Israël et se présenta ainsi comme un brouillard épais. Elle obligea l'armée de Pharaon à s'arrêter et l'empêcha d'attaquer le peuple d'Israël avant que la mer Rouge ne s'ouvrît pour lui laisser passage. C'est pourquoi le psaume 143 (142) nous dit au verset 10 : « Ton Esprit bon me conduira ». L'Esprit de Dieu conduit, éclaire, protège. Cela nous est révélé dès l'époque de Moïse.

Peu de temps après, lorsque Moïse a traversé la mer Rouge avec le peuple juif et qu'il se retrouve à la tête d'un peuple nombreux (peut-être six cent mille hommes), la tâche est trop lourde pour lui. Il n'arrive plus à conduire, à diriger, à inspirer un peuple si nombreux. Il crie alors à Dieu en Lui disant : « Je ne puis à moi seul porter ce peuple, c'est trop lourd pour moi. » Le Seigneur répond à Moïse : « Assemble-Moi soixante-dix des anciens d'Israël. Tu les amèneras dans la tente de réunion où ils se tiendront avec toi. Je descendrai M'entretenir avec toi, Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux. Ainsi, ils porteront avec toi la charge de ce peuple et tu ne seras plus seul à le porter. » « Moïse réunit donc soixante-dix anciens du peuple et les plaça autour de la tente. Le Seigneur descendit dans la nuée. Il lui parla et prit de l'Esprit qui reposait sur lui pour le mettre sur les soixante-dix anciens. Quand l'Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent. »<sup>5</sup>

L'Esprit Saint établit donc des ministres, des serviteurs de Dieu, qui vont aider Moïse à conduire le peuple vers la Terre promise, vers le Royaume de Dieu. Il s'agit déjà d'une sorte d'ordination et ce n'est pas un hasard si, dans l'Évangile de saint Luc, lorsque Jésus choisira des disciples pour aider les Douze, annoncer la Parole et le Royaume de Dieu, guérir les malades et chasser les démons, Il en choisira soixante-dix, une évocation évidente des soixante-dix anciens. Vous savez que « anciens », en grec, se dit *presbyteroi*, d'où est dérivé le mot français « prêtre ».

Les soixante-dix anciens avaient été choisis par Moïse. Or, voilà que, tandis que les soixante-dix prophétisaient dans la tente, un jeune homme courut annoncer à Moïse que deux hommes qui étaient restés au camp – Eldad et Médad – s'étaient aussi mis à prophétiser. L'Esprit reposait sur eux bien qu'ils n'étaient pas venus à la tente. Et Josué, qui depuis sa jeunesse servait Moïse, lui dit : « Mon seigneur, empêche-les. » Mais Moïse lui répondit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple du Seigneur être prophète, le Seigneur leur donnant son Esprit. »<sup>6</sup>

L'Esprit souffle donc où Il veut et a aussi choisi deux autres hommes. C'est pourquoi, dans le texte de saint Luc, il y a une variante : tantôt on parle de soixante-dix disciples, tantôt de soixante-douze. Remarquez aussi le souhait de Moïse : « Puisse tout le peuple du Seigneur être prophète, le Seigneur leur donnant son Esprit. » Voilà déjà l'idée que l'Esprit de Dieu ne se répandra pas seulement sur soixante-dix ministres, mais sur tout un peuple de témoins, sur toute une assemblée, sur toute l'Église.

### **Dans la prophétie de Joël**

C'est aussi ce qu'annonce le prophète Joël, au chapitre 3 de son livre, ou plutôt ce qu'annonce Dieu par la bouche de son prophète : « Après cela, Je répandrai mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront. Vos anciens auront des songes, vos jeunes gens des visions, même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, Je répandrai mon Esprit. »<sup>7</sup> L'Esprit ne sera plus alors le privilège de quelques élus, le privilège d'une classe, Il se répandra même sur les esclaves. Il ne sera plus réservé au sexe dominant, mais se répandra également sur les femmes, sur les vieillards, sur les jeunes gens. C'est pourquoi ce texte sera cité par l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte, lorsque la prophétie de Joël se réalisera et que le Seigneur Jésus, remonté à la droite de son Père, répandra son Esprit sur son Église pour en faire un peuple de prophètes et la lumière du monde<sup>8</sup>.

Ce texte nous rappelle que chacun de nous, chaque baptisé, chaque chrismé ou confirmé, porte la responsabilité d'être la lumière du monde et le témoin de l'Esprit, parce que cet Esprit a été déversé sur chacun de nous et sur tous les membres de l'Église, afin de témoigner de Dieu auprès du monde entier.

### **Dans la prophétie d'Ézéchiël**

Le livre d'Ézéchiël nous fait découvrir une autre œuvre de l'Esprit, qui nous concerne aussi directement. L'Esprit est celui qui purifie l'homme de ses péchés et qui change son cœur. Écoutez ce texte célèbre d'Ézéchiël : « Alors Je vous prendrai parmi les nations et Je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et Je vous ramènerai vers votre pays. Je répandrai sur vous une eau pure [annonce du baptême] et vous serez purifiés. De toutes vos souillures et de toutes vos idoles, Je vous purifierai et Je vous donnerai un cœur nouveau. Je mettrai en vous un Esprit nouveau. Je changerai vos cœurs de pierre pour vous donner un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et Je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous observiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que J'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et Moi, Je serai votre Dieu. »<sup>9</sup>

On retrouve exactement la même idée dans le psaume 51, numéroté aussi psaume 50 et connu sous le nom de *Miserere* : « Purifie-moi avec l'hysope et je serai purifié. Lave-moi et je serai plus blanc que neige. Ô Dieu, crée en moi un cœur pur. Restaure en ma poitrine un esprit ferme. Ne me repousse pas loin de ta face, ne retire pas de moi ton Esprit Saint ! » Voilà, par excellence, la prière des chrétiens : « Ne retire pas de moi ton Esprit Saint ! » car, sans l'Esprit Saint, nous ne connaissons plus la direction à suivre, la vie perd son sens, nous devenons des déboussolés – ce que d'ailleurs nous sommes trop souvent – des épaves poussées à droite ou à gauche, selon les caprices du vent.

### Dans le livre de Samuel

Le livre de Samuel nous indique une autre fonction centrale, capitale, de l'Esprit. Samuel est envoyé par Dieu dans la maison de Jessé, dans la petite ville de Bethléem, pour désigner un successeur au roi Saül, que Dieu a déchu de ses fonctions parce qu'il avait désobéi. Samuel arrive donc avec sa corne d'huile (il n'y avait pas encore de bouteilles) pour procéder à l'onction, c'est-à-dire déverser sa corne d'huile sur celui que Dieu lui désignera. Quand il arrive dans la maison de Jessé et qu'il voit l'aîné de ses fils, beau et grand, le prophète se dit qu'il doit être celui que le Seigneur a choisi. Mais la voix du Seigneur lui dit dans son cœur que ce n'est pas lui, car Il ne juge pas selon les apparences, Il sonde les cœurs et les reins.

C'est ainsi que défilent devant lui les sept fils de Jessé et chaque fois la voix de Dieu lui dit que ce n'est pas lui. Le prophète dit alors à Jessé : « N'y a-t-il pas d'autres jeunes gens ? » Jessé répond : « Il reste encore le petit, mais il fait paître le troupeau. » « Envoie-le chercher. » On fait alors venir le cadet méprisé. Dès que Samuel le voit entrer dans la pièce, la voix de Dieu lui dit : « C'est lui. »

David se met alors à genou et Samuel déverse la corne d'huile sur sa tête. Au moment où l'huile coule sur David, l'Esprit de Dieu descend dans son cœur et dans son esprit pour en faire l'« oint » de Dieu, le « messie » de Dieu, le « christ ». <sup>10</sup>

C'est ce que commentera le prophète Isaïe, au chapitre 11, lorsqu'il dira : « Un rejeton sort de la souche de Jessé. Sur lui repose l'Esprit du Seigneur, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de crainte du Seigneur, Esprit de piété. » Ces sept dons de l'Esprit sont symbolisés par les sept lampes du chandelier sur l'autel. Le prophète répète la phrase de Samuel : « Il ne juge pas selon l'apparence, Il ne se prononce pas d'après ce qu'Il entend dire. » Ce signe, qui sera donc celui du serviteur élu, est répété par le prophète Isaïe, au chapitre 42 : « Voici mon serviteur que Je soutiens, mon élu que préfère mon âme, parce qu'il apporte aux nations le droit. Il ne crie pas. Il n'élève pas la voix. Il ne fait pas entendre sa voix dans les rues. Il ne rompt pas le roseau brisé, il n'éteint pas la flamme vacillante. Il apporte le droit. »

Enfin, au chapitre 61, le verset capital où le Fils de Dieu Lui-même, parlant par la bouche du prophète Isaïe, le Fils coéternel, le Fils qui n'est pas encore incarné, s'écrie : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a oint [Il m'a fait « Christ »] pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. » Le serviteur élu, l'Oint, le Messie,

le Christ, sera celui sur qui l'Esprit Saint repose de toute éternité.

C'est pourquoi ce sera le signe donné à Jean-Baptiste, comme il nous le dit lui-même au début de l'Évangile de saint Jean : « Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise dans l'Esprit Saint. " Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui, l'élu de Dieu. »<sup>11</sup>

La prophétie se réalisera le jour du baptême de Jésus, dans le Jourdain, lorsque l'Esprit sous forme de colombe viendra se poser sur Jésus, le manifestant comme Fils de Dieu. La voix du Père se fera entendre : « Celui-ci est mon Fils. »<sup>12</sup>

Voilà la dernière prophétie de l'Ancienne Alliance et la première de la Nouvelle Alliance. Jean Baptiste fait le lien entre les deux testaments. Il sera le plus grand des prophètes et il désignera Jésus de Nazareth comme celui sur qui repose de toute éternité l'Esprit de Dieu, qui fait de Lui l'Oint, le Christ de Dieu.

## NOTES

1. Gn 1, 1.
2. Gn 1, 2.
3. Gn 3, 8.
4. Ex 13, 21.
5. Nb 11, 14 et sqq.
6. Nb 13, 28-29.
7. Jl 3, 1-2.
8. Cf. Ac 2, 17-21.
9. Ez 36, 24-28.
10. Cf. 1 Sam 16, 1-13.
11. Jn 1, 33-34.
12. Jn 16, 28.

**LE SAINT ESPRIT DANS  
L'ÉVANGILE DE JEAN**  
(Jn 14, 15-18, 26-27 ; Jn 15, 26-27 ; Jn 16, 7, 13-15)

**Q**ui est le Consolateur ? Je crois qu'on ne peut répondre que par un seul mot : Il est Dieu. Si on nous demande qui est le Père, qui est le Fils, qui est le Saint Esprit, il n'y aura jamais qu'une seule réponse : Il est Dieu – avec tout ce que ce mot comporte de mystérieux et d'infini. Et Il ne se distingue du Père et du Fils, de même que le Père ne se distingue du Fils et de l'Esprit, de même que le Fils ne se distingue du Père et de l'Esprit, que par sa place respective par rapport aux deux autres.

**L'Esprit donné à ceux qui croient**

Le Fils s'étant fait homme, le monde peut le voir et l'entendre. Mais l'Esprit ne s'étant pas fait homme, pas fait chair, Il ne peut être ni vu ni entendu. Il ne peut nous parler que de l'intérieur de notre cœur et nous ne pouvons entendre sa voix que s'Il nous est donné. Or le Seigneur Jésus l'a dit Lui-même : Il n'est donné qu'à ceux qui croient au Christ, car Il repose sur le Fils, et le Fils le donne à ceux qui croient en Lui. Certes, l'Esprit se manifeste dans le monde entier, même dans les plantes, même dans les animaux – et à plus forte raison, Il agit auprès de tous les hommes – mais Il ne se donne, Il ne se fait entendre qu'au fond du cœur de ceux qui ont adhéré à Celui sur qui Il repose, c'est-à-dire au Fils.

Quel est alors le rôle de l'Esprit dans nos vies ? Car il faut bien distinguer ce qu'Il est en Lui-même de ce qu'Il fait pour nous. Le mot employé le plus souvent par le Seigneur Jésus dans l'Évangile de saint Jean est celui de Consolateur. Sa première fonction, ce qu'Il nous apporte tout d'abord, c'est la consolation. Il demeure auprès de nous, Il demeure en nous : Il est donc celui qui apporte Dieu dans nos cœurs, dans l'intimité profonde de notre personne. Il nous donne la paix du Christ et nous transmet tout ce qu'est le Christ.

**L'Esprit de vérité**

En même temps – la phrase revient souvent – Il est l'Esprit de vérité. « Il vous fera accéder à la vérité toute entière. » En d'autres mots, c'est Lui qui permet à notre conscience de discerner le vrai du faux, le bien du mal. Il éclaire notre esprit, en sorte que nous puissions discerner les traits du Fils qui, Lui, est vérité. Le Christ, dans le même Évangile de Jean, a dit : « Je suis la vérité »<sup>1</sup>. Donc si le Saint Esprit nous fait accéder à la vérité, Il nous fait accéder au Christ. Saint Basile précise ce lien en disant que, par conséquent, Lui qui est Esprit de vérité éclaire la vérité qui est le Fils.

Il y a donc une distinction entre la vérité et l'Esprit de vérité. Le Fils, qui est Parole, constitue la vérité en quelque sorte objective, la vérité qu'il faut saisir et

voir, qu'il faut discerner. L'Esprit de vérité éclaire notre esprit pour que nous saisissons la vérité. L'Esprit de vérité est dans notre conscience et l'oriente, l'éclaire pour qu'elle appréhende la vérité et que nous puissions la contempler. Le Christ exprime cette idée : « Le Saint Esprit vous enseignera toute chose, Il vous fera vous ressouvenir de tout ce que Je vous ai dit. Il rendra Lui-même témoignage de Moi. »

L'objet, le but, c'est le Christ, mais le Saint Esprit nous rend témoignage à son sujet. Un peu plus loin, l'Évangile de Jean nous avertit : « Il ne parlera pas de son propre chef, mais Il dira ce qu'Il entendra. Il vous communiquera tout ce qui doit venir. » Et puis, la phrase clef, au verset 15 du chapitre 16 : « Il vous communiquera ce qu'Il reçoit de Moi. »

La parole du Fils, on l'entend, mais on peut ne pas la comprendre. Tandis que lorsque l'Esprit nous parle, Il parle directement à notre conscience, Il nous communique l'énergie même qui vient de Dieu. Il y a communion par l'Esprit. Par le Fils, il y a écoute. Mais pour que cette communion que nous transmet l'Esprit ait un sens, il faut évidemment que nous puissions ensuite l'exprimer avec les paroles du Fils qui la rendent claire.

Ne confondons pas ce qu'est le Saint Esprit et ce qu'Il fait. Dans ce que le Saint Esprit est, dans ce que le Fils est, dans ce que le Père est, il n'y a pas différence de valeur parce que les trois sont Dieu. Mais dans leur fonction vis-à-vis des hommes, il y a un ordre chronologique : le Père a envoyé le Fils à un moment donné de l'histoire, à la Noël, lorsque le Fils s'est fait chair. Le Fils, à son tour, a envoyé l'Esprit à un moment donné de l'histoire, cinquante jours après sa Résurrection, à la Pentecôte. Dieu s'est donc donné à nous d'abord par le Fils et ensuite par l'Esprit. Saint Basile souligne que notre connaissance du Père suit l'ordre inverse : tandis que le Père a envoyé le Fils qui nous a envoyé l'Esprit, l'Esprit éclaire notre conscience, qui nous fait découvrir le Fils, qui nous révèle le Père. On remonte vers la source qui nous a envoyé d'abord le Fils, puis l'Esprit.

### **L'Esprit est en nous**

« Je prierai le Père et Il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous, vous le connaissez parce qu'Il demeure auprès de vous et qu'Il est en vous. »

Nous le connaissons donc parce qu'Il est « en nous ». Les apôtres l'ont connu parce qu'Il est en eux, le monde ne l'a pas connu ainsi parce que le monde ne l'a pas reçu. Vous me direz : certes, mais les apôtres, le Jeudi saint, ne l'avaient pas encore reçu en eux. Le Jeudi saint, cependant, Il était déjà reposant sur Jésus, puisque Jésus est le Christ, c'est-à-dire celui sur qui l'Esprit repose. Donc l'Esprit, à travers la personne de Jésus, était déjà au milieu des apôtres. Il était parmi eux, Il n'était pas encore en eux, c'est pourquoi certains manuscrits se servent du futur : « Il sera en vous ». Ce n'est que le jour de la Pentecôte que Jésus donne le Consolateur et qu'à ce moment-là, Il sera « en eux », comme Il est « en nous ».

En ceci, nous voyons la différence fondamentale (qui me paraît capitale)



entre la fonction, si je puis dire, du Christ et celle du Saint Esprit. Le Fils nous parle de dehors, sa parole est objective. Il nous transmet des commandements. Sa parole est vérité et, par conséquent, elle est source de toute autorité, car l'autorité véritable est seulement celle qui vient de la vérité. L'Esprit, Lui, ne nous parle pas de dehors, mais de l'intérieur. Il vient en quelque sorte se cacher à la racine de notre propre esprit, de notre volonté, de notre conscience, de notre liberté, parlant de l'intérieur.

L'Esprit est principe de liberté. Si, par conséquent, nous voulons maintenir dans l'Église l'équilibre entre l'autorité et la liberté, il faut que, dans la conscience des chrétiens, soit maintenu l'équilibre entre la place donnée au Fils – Parole de vérité et par conséquent source d'autorité – et la place donnée à l'Esprit, intérieur à notre volonté et source de vérité.

### **L'envoi de l'Esprit par le Père et le Fils**

Dans le discours du Christ, c'est tantôt le Père, qui envoie l'Esprit, tantôt le Fils. Au chapitre 14 de l'Évangile selon saint Jean, le Christ prononce ces deux phrases : « Moi Je prierai le Père, Il vous donnera le Consolateur... » ; « ...l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom... » ; au chapitre 15 : « ...le Consolateur que Je vous enverrai... » ; au chapitre 16 : « ...si Je pars, Je vous l'enverrai. » En fait, le Père et le Fils sont associés dans l'envoi de l'Esprit : « Je prierai... Il vous enverra... » ; « Je vous l'enverrai d'auprès du Père. » On peut donc dire, à juste titre, qu'Il nous est envoyé par le Père et par le Fils.

Mais il ne faut pas confondre l'envoi du Saint Esprit vers nous avec l'origine de sa Personne. Je m'explique : on peut dire que votre patron, par exemple, vous envoie en mission à Tombouctou ou à Paris, mais votre père, lui, vous a engendré. C'est tout à fait différent d'être envoyé et d'être engendré. Quand on dit que votre père vous a engendré, on parle de la source même de votre personne et de votre être, tandis que quand on dit que votre patron vous envoie, on parle d'une mission précise.

Or justement, le verset 26 du chapitre 15 fait cette distinction : « Lorsque viendra le Consolateur, que Je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père... » Voyez la distinction : le Fils l'envoie, mais Il procède du Père, Il tient son existence, son être, du Père, qui est la source commune du Fils et de l'Esprit, mais Il est envoyé par le Père et par le Fils. « Il prendra ce qui est à Moi. » Il s'agit de la propriété commune aux trois Personnes. L'être, l'essence de Dieu, est commune aux trois : tout ce que possède le Père appartient au Fils et l'Esprit en dispose pour nous le communiquer.

Pour conclure sur le fait que l'Esprit nous permet de connaître le Fils et, par là, le Père, relisez le verset 15 du chapitre 16 : « Tout ce que possède mon Père est à Moi, c'est pourquoi J'ai dit qu'Il vous communique ce qu'Il reçoit de Moi. » Ce qu'a le Père est donc au Fils et l'Esprit le reçoit du Fils. Tout est commun aux trois, mais c'est l'Esprit qui communique aux hommes ce qui est en Dieu, qui nous fait « participer à la nature divine », selon les mots de saint Pierre<sup>2</sup>, de l'intérieur même, du plus profond de notre être. C'est cela qui est merveilleux !

## NOTES

1. Jn 14, 6.
2. 2 P 1, 4.

### CONNAÎTRE LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT ESPRIT

« L'Esprit Saint qui procède du Père et qui repose dans le Fils » : cette phrase biblique clef est citée dans un cantique que nous chantons au cours des vêpres de Pentecôte.

C'est le sens de la fameuse phrase de saint Jean Damascène, lorsqu'il dit que l'Esprit procède du Père par le Fils : c'est parce qu'Il repose dans le Fils que le Fils le manifeste. « Par le Fils » concerne donc cette manifestation éternelle de l'Esprit qui rayonne à partir du Fils, comme cela est apparu le jour de la Transfiguration du Christ, devant Pierre, Jacques et Jean. L'Esprit Saint rayonne, sa lumière jaillit de la Personne du Fils pour éclairer, pour illuminer de grâce divine les trois disciples. L'Esprit Saint reposant dans le Fils, se manifestant à travers Lui, est donné aux apôtres pour les sanctifier et les transformer à leur tour.

Comme nous l'avons vu, les orthodoxes n'ont jamais contesté que le Saint Esprit soit envoyé au monde par le Père et par le Fils, mais il ne faut pas confondre cet envoi avec la « procession » éternelle.

Il est bon de dire quelques mots sur cette existence personnelle du Saint Esprit et du Fils, en d'autres mots de la Trinité, parce que beaucoup de chrétiens s'imaginent un peu, comme les juifs et les musulmans, que la Trinité est trois dieux.

#### Le Père, centre de la Trinité

N'oublions jamais que le Christ a dit : « Je suis sorti du sein du Père. »<sup>1</sup> C'est le Père qui engendre le Fils, le Fils sort du sein du Père, l'Esprit Saint procède du Père. En d'autres mots, tous les deux reçoivent leur être, qui leur est commun, du Père, car l'être est commun aux trois. Saint Irénée pourra donc dire du Fils et de l'Esprit que ce sont « les deux mains du Père ». Saint Patrick prend l'image du trèfle à trois lobes : un lobe central et les deux autres issus du lobe central. Le Père est le centre de la Trinité, le terme patristique pour le désigner est : « Principe de Trinité ». Il n'y a qu'un Dieu, un seul être, une seule lumière, un seul amour, et c'est parce que Dieu est amour qu'Il n'est pas une personne mais trois Personnes. Un Dieu amour qui ne serait qu'une personne ne pourrait pas être amour, car il faut être plusieurs pour s'aimer, il faut l'échange. C'est parce que ces Personnes s'aiment d'un amour total, d'un amour parfait, qui est leur être même, qu'Elles sont véritablement un seul être, un seul Dieu. La Trinité est donc un seul Dieu, un seul amour, unissant dans une unité parfaite trois Personnes ou, pour être plus précis, trois hypostases.

## **Réciprocité de l'action du Fils et de l'Esprit**

En recouvrant de son ombre la Vierge Marie, le Saint Esprit rend présent le Verbe divin, le Fils, dans son sein. Inversement, c'est le Fils qui, en nous donnant le Saint Esprit, le rend présent parmi nous. Il y a une réciprocité dans l'action des deux Personnes divines, qui correspond à la réciprocité du fait que le Saint Esprit repose dans le Fils et que le Fils manifeste l'Esprit. De même, l'Esprit rend présent le Fils et le Fils rend présent l'Esprit.

C'est pourquoi, au moment où le catéchumène sort de l'eau du baptême, on lui donne immédiatement la chrismation, le don du Saint Esprit. Il reçoit le Saint Esprit au moment où il sort de l'eau et on le « confirme » (pour se servir du mot courant en Occident) à ce moment-là pour bien souligner que le baptême de l'Esprit est la conséquence immédiate du baptême de l'eau.

Il est indispensable que le fidèle assume son baptême et que ce baptême s'accompagne de la foi. Cette foi doit normalement précéder le baptême, mais autre chose est la confirmation subjective de la foi du baptême et autre chose est la réception du don de l'Esprit que nous appelons chrismation car ce mot est directement lié à celui de « Christ ». (Le mot confirmation est un peu ambigu car il risque de faire allusion à une confirmation psychologique et non à une confirmation par l'Esprit de la parole du Fils.)

La chrismation signifie que le baptisé devient lui aussi un christ, un oint de l'Esprit. Le Christ, c'est-à-dire celui qui par excellence est oint de l'Esprit, donne ce même Esprit au baptisé pour qu'il devienne à son tour un petit christ, un « chrétien ». Le baptême est l'immersion du fidèle dans la tombe du Christ, par laquelle il est uni, pour citer saint Paul « à la ressemblance de sa mort, afin de participer à sa Résurrection. »<sup>2</sup> Le baptême est une véritable greffe du fidèle sur le Christ, « il devient une même plante avec le Christ »<sup>2</sup>. À ce moment-là, il va recevoir du tronc, c'est-à-dire du Christ, la sève, c'est-à-dire le don du Saint Esprit. Ce don, et tous ceux qui vont en découler, est une conséquence directe du baptême et de la chrismation. Les charismes sont liés au don de l'Esprit reçu après le baptême.

## **L'Esprit Saint repose dans l'Église**

Nous chantons, lors de la Pentecôte, qu'à Babel il y eut confusion des langues, à la suite de l'orgueil et de l'égoïsme, et qu'à la Pentecôte, au contraire, le don des langues réunit ce qui, à Babel, avait été divisé. Le péché a divisé et le Saint Esprit unifie.

De même que l'Esprit Saint repose dans le Christ, l'Église étant le corps du Christ (et non pas une institution organisée), l'Esprit Saint repose effectivement en elle. C'est l'Esprit Saint qui fait l'Église et donc qui rayonne de l'Église et dans l'Église. On ne peut pas plus séparer l'Esprit Saint de l'Église que l'on ne peut séparer l'Esprit Saint du Christ. Le corps du Christ est le lieu de l'Esprit, par conséquent, c'est dans l'Église – quand je dis l'Église, à nouveau, je ne parle pas de l'institution, je pense plus précisément à l'assemblée eucharistique – que nous rencontrons Dieu. Là se concrétise le corps du Christ ressuscité. C'est le lieu de la

présence de l'Esprit, où tous les fidèles sont rassemblés, où le Christ est présent : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, Je suis au milieu d'eux. »<sup>3</sup>.

### **Don personnel et ecclésial**

Ne confondons pas l'action de l'Esprit Saint qui agit dans le monde entier, qui fait pousser les plantes, qui fait sortir le poussin de l'œuf, qui fait naître les enfants – l'Esprit qui donne la vie – avec la présence personnelle de l'Esprit Saint dans ce temple qu'est le corps du croyant et qu'est l'Église. Il s'agit alors d'une présence personnelle, pas simplement d'une action vivifiante universelle.

Le don du Saint Esprit est à la fois personnel – nous Le recevons chacun dans notre cœur et Il nous lie personnellement à Dieu – et ecclésial : nous devons être assemblés tous ensemble d'un seul cœur en Église, à l'écoute les uns des autres, pour Le recevoir. Illustrons cette double caractéristique du don de l'Esprit par la réalité liturgique : celui qui vient d'être baptisé fait, au début de la célébration eucharistique, son entrée dans l'assemblée qui chante à ce moment-là : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. » Il va ensuite faire sa première communion. Le baptême est donc son entrée dans l'Église, non pas simplement dans une institution, mais dans le corps du Christ, c'est-à-dire l'assemblée des croyants, l'assemblée des communiants, qui vont recevoir la même chair, boire au même calice et devenir un même corps. Le nouveau baptisé va donc, dès lors, entrer dans ce corps.

Dans l'Église, ce que saint Paul appelle « le mystère du Christ » nous est communiqué par le Saint Esprit à travers « les mystères ». Je préfère ce mot à celui de sacrements, couramment employé. Le mot mystères nous ramène justement au vocabulaire paulinien. Les mystères sont les événements par lesquels l'Esprit nous communique le mystère du Christ et nous y fait participer.

Par le baptême, nous sommes greffés sur le Christ, nous devenons une même plante avec Lui, en sorte que tout ce que Lui réalise, tout ce qui s'est accompli dans l'eucharistie – cette extraordinaire recreation du nouvel Adam effectuée dans le corps du Christ mort, enseveli et ressuscité – nous est transmis lorsque nous recevons son corps dans le mystère de la communion eucharistique. Alors nous devenons des ressuscités parce que nous communions au corps du Christ ressuscité. Et c'est justement le Saint Esprit qui, dans ces mystères, nous fait communier et participer au mystère du Christ, en sorte que nous soyons recréés, que nous devenions des créatures nouvelles, le nouvel Adam, des citoyens du Royaume.

Dans le *Credo*, la foi en l'Église fait partie de la troisième partie, celle qui concerne la confession du Saint Esprit. L'Esprit est celui qui nous transforme en pierres vivantes, en cellules du corps du Christ et nous rassemble ensuite en un seul édifice, en un seul corps, le Christ. L'Esprit construit l'Église avec la collaboration de notre foi.

## **Quand l'Esprit se retire**

Il ne faut donc pas confondre l'Église telle que le Christ la veut, telle que la Parole de Dieu la crée, l'Église corps du Christ, avec l'institution humaine, avec l'aspect sociologique qu'elle revêt à travers les siècles. L'hésitation de certains à dire : « Je crois en l'Église » tient au fait qu'ils pensent à l'institution humaine, non pas au mystère que crée Dieu par sa Parole et par son Esprit. Le grand danger, qui nous guette en permanence, est que l'Église se vide du Saint Esprit et qu'il ne reste d'elle que l'institution visible.

Dans l'Apocalypse, le Christ lui-même met en garde l'ange de l'Église d'Éphèse en lui disant que sa lumière pourrait lui être enlevée. Or, si l'Esprit quitte une Église locale (Il ne peut jamais quitter l'Église dans sa plénitude, mais Il peut quitter une Église locale), cette Église locale se durcit en institution, en rites, qui paraissent alors théâtraux ou magiques. Elle se durcit en moralisme, en règles, en lois, en canons et ce n'est plus l'Église. En cela, notre foi en l'Église est intimement liée à notre foi au Saint Esprit. Il est terrible de penser que, lorsque nous célébrons une liturgie eucharistique ou un mystère quel qu'il soit, si la foi s'en va – non pas de un ou deux membres, mais de l'ensemble de la communauté – si personne ne fait plus appel à l'Esprit, si l'Esprit se retire, il ne reste plus qu'un groupe d'hommes qui se rassemblent Dieu sait dans quel but.

Aussi devons nous avoir une certaine reconnaissance pour ce qu'on appelle le mouvement charismatique : s'il n'est pas composé de groupuscules qui risqueraient de le transformer en secte, mais si, au contraire, il tend à un renouveau de la présence de l'Esprit Saint dans l'Église, s'il conserve et développe son caractère ecclésial, alors il permet à l'Église de redevenir vivante en accueillant son chef d'orchestre invisible, le Saint Esprit, et en étant missionnaire.

Tout prend son sens – le rite, la liturgie, la mission – uniquement par l'Esprit. Car la mission sans l'Esprit devient du prosélytisme, c'est-à-dire que l'on cherche à gagner des gens à un parti, tandis qu'avec l'Esprit, la mission consiste à transmettre la Parole, non pas pour récupérer des hommes pour notre parti, notre paroisse, mais pour faire connaître, pour annoncer la Bonne Nouvelle au monde. C'est alors l'Esprit qui nous pousse.

## **Prendre la Sainte Trinité au sérieux**

Un certain « Jésus-isme » contemporain a tendance à ne discerner en la personne de Jésus que l'homme, en oubliant qu'Il est le Logos sur lequel repose l'Esprit Saint qui procède du Père (mais qui est donné au monde par le Fils), qu'Il est celui qui donne l'eau vive dont Il parlait à la Samaritaine. Trop souvent, en Occident, les chrétiens identifient Dieu au Père, voient dans le Seigneur Jésus plutôt l'homme (parlent du « petit Jésus ») et, s'ils pensent au Saint Esprit, ce sera plutôt soit une simple relation d'amour entre le Père et le Fils, soit l'Esprit de Dieu qu'Il envoie parmi les hommes.

Tout cela peut se résumer dans cette image de la Trinité, très répandue depuis le Moyen Âge en Occident et malheureusement parfois aussi dans les pays orthodoxes : un vieillard barbu, avec à sa droite un homme plus jeune et entre eux

une petite colombe. Il y a dans cette image une triple hérésie. Tout d'abord, on représente le Père, or Dieu le Père ne peut pas être représenté en icône puisqu'Il est par nature invisible, indescriptible, inaccessible. Ensuite, on donne au Fils une image différente de celle du Père, alors qu'Il est l'icône parfaite du Père. Enfin, on met le Saint Esprit entre les deux, avec les ailes étendues, comme s'Il était simplement le trait d'union entre eux. Il faut revenir au Dieu inconnaissable, au Dieu que l'intelligence ne peut concevoir.

On ne dirait pas, dans le langage courant : « Tu ne crois pas que ça ce soit fait par l'opération du Saint Esprit », si l'on prenait l'opération du Saint Esprit au sérieux. Il devrait, dans la vie de l'Église et dans notre vie personnelle, occuper une place aussi importante que celle qu'occupe le Seigneur Jésus. Le Christ a dit, en effet, qu'il convenait qu'Il s'en aille pour que nous puissions recevoir le Saint Esprit<sup>4</sup>. C'était dire que recevoir le Saint Esprit était aussi important que d'accueillir le Verbe divin dans sa naissance de la Vierge Marie, voire même plus puisque cela nous « convenait », selon les mots mêmes du Christ. Il est donc essentiel de reprendre conscience de l'action permanente et merveilleuse du Saint Esprit dans notre vie et dans la vie de l'Église.

### **Action du Saint Esprit en nous**

Pour conclure, reprenons ces stichères clefs de l'office de Pentecôte : « L'Esprit Saint était, est et sera toujours. Jamais Il n'a commencé, jamais Il ne cessera. Mais Il est toujours compté à sa place, avec le Père et le Fils. Il est la vie et Il crée la vie. Il est la lumière et Il donne la lumière. Il est bon et Il est la source de bonté. Par lui le Père est connu, le Fils est glorifié et tous apprennent l'unique puissance, l'adoration unique de la Sainte Trinité. » Un autre stichère nous dit : « L'Esprit Saint est la lumière, la vie et la source vivifiante. Il est bon et droit. Il porte l'intelligence. Il dirige, Il enlève les fautes. Il est Dieu et Il déifie. »

En d'autres mots, l'Esprit Saint est celui qui transmet ce qui est en Dieu : Il est amour et Il donne l'amour.

Il convient de souligner à nouveau que ce n'est pas parce qu'Il nous transmet l'amour de Dieu qu'Il n'est, Lui, qu'une relation entre le Père et le Fils. C'est Dieu tout entier qui est amour. Le Saint Esprit est Dieu et Il nous transmet la divinité, il nous déifie. L'expression est de saint Athanase : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » Lui-même commentait la phrase de saint Pierre : « Nous sommes appelés à participer à la nature de Dieu. »<sup>5</sup>

Le Saint Esprit n'est donc pas simplement quelqu'un qui produit en nous un effet créé qui serait la grâce, mais Il nous transmet la présence même de Dieu. « La grâce est incréée », insistait saint Grégoire Palamas. Cela est très important parce qu'il s'agit de la justification de toute la vie chrétienne. Il est possible à l'être humain, en ce monde, de participer à la nature de Dieu, parce que la grâce n'est pas quelque chose de créé, mais le rayonnement même de la divinité. Dieu, dans son être, est totalement inaccessible, mais dans ses énergies, dans son rayonnement incréé, Il se donne à l'homme. Par la grâce, nous communiquons avec le Dieu amour qui se donne à nous dans son Saint Esprit, en sorte que par Lui, nos corps

mêmes deviennent le temple du Saint Esprit. Nous sommes appelés à devenir des pneumatophores, des porteurs du Saint Esprit, à participer à la nature divine. Tout ce qui est en Dieu, le Saint Esprit nous le communique, et c'est la source de la vie en Christ.

Saint Paul ne parle pas de christianisme, mais de « vie en Christ ». Les mots en -isme font penser à des idéologies. Ne réduisons pas la vie en Christ à une philosophie ou un moralisme. Nous sommes devenus, par le baptême, « une seule plante avec le Christ »<sup>2</sup>. « Vous êtes les sarments, Je suis le cep » dit le Christ.<sup>6</sup> Le Fils unique, en faisant de nous des fils par adoption, nous fait entrer dans le circuit de la vie trinitaire. C'est cela le but de la vie chrétienne : il ne s'agit pas simplement d'obéir à des commandements, mais de se joindre au Christ, de devenir les membres de son corps. Le Saint Esprit, Dieu, que le Christ apporte aux hommes, va permettre à ceux qui croient au Seigneur Jésus de s'unir à Lui, de devenir un même corps avec Lui et de devenir fils de Dieu par adoption.

## NOTES

1. Jn 16, 28.
2. Rm 6, 5.
3. Mt 18, 20.
4. Cf. Jn 16, 7.
5. 2 P 1, 4.
6. Jn 15, 1.